

Turin le 30. Juin 1861.

Monsieur

Une absence précipitée que
j'ai dû faire à la veille d'accompagner
la Princesse à Gènes me prive du
bonheur de vous voir, mais permettez
moi qu'avant de partir j'ose vous
déranger encore avec mes griffonnages
pour vous remercier d'avoir eu
la bonté de m'écouter, d'avoir
pris intérêt à ce que j'ai osé vous
confier, - vous m'avez fait beaucoup
de bien, car voyez le, il n'y a que
Dieu pour témoin de ce que l'on
fait, et aucun appui dans ce monde
c'est une triste position quand on
a la malheur de comprendre les
hommes et les choses, et qu'on
voudrait faire du bien à une
personne qu'on aime, et pour

qui au se Divane. Vous seul m'
avez inspiré une confiance sans borne
et j'en sous répéter que plus tôt
on pourra établir la jeune personne
ce sera le mieux, - car le malheur
irréparable qui vient de nous frapper
tous, en est un immense pour cette
famille, car il n'y a plus personne
qui gêne, - j'omets bien des choses
car il y en a de si tristes à dire,
et à y penser, que la main refuse
à les tracer, et on seuffe à en
parler, - mais soyez sûr que vous
occupes à faire du bien à cette
enfant : c'est une bonne Ouvre
elle se voit malheureuse, mais elle
ne comprendra jamais sa véritable
position, au moins : c'est à l'espérer.

Qu'un mois d'Octobre elle entre dans
sa quinzième année, — et si dans
une autre position on aimerait
à la voir rester encore en Éducation
pour la perfectionner, dans cette
position toute exceptionnelle, et avec
une intelligence vive et précise
elle ne peut que perdre le peu
de bien qu'on a tâché de faire.

Sciez donc me pardonner mille
fois d'oser non seulement compter
si complètement sur vous, — mais
d'abuser ainsi de votre patience,
c'est-à-dire de ne devant et ne pouvant
révéler à personne au monde
ces tristes circonstances qu'à une
personne sûre et douce de habits
et rare qualité — je vous le répète

j'aurais mangé à un dîner
sacré & ne pas vous en parler,
pour avoir un appui dans la
difficile Mission que quaique
indigne de remplir, la Providence
m'a réservée.

Permettez moi maintenant de
vous souhaiter du bonheur dans
votre séjour à Paris. Vous avez
le bonheur de voir notre Anglaise
Simonne flotter, veuillez me
nommer près d'elle, et agréer
vous même l'assurance de
ma reconnaissance pour m'avoir
donné un instant, et m'avoir
soulagée dans un moment bien
triste, et de croire à mes sentiments
distingués

Caroline de Villars